

## Ciné-Bulles

### Imax

Denyse Therrien

---

Volume 18, numéro 2, automne-hiver 1999

URI : [id.erudit.org/iderudit/2124ac](http://id.erudit.org/iderudit/2124ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Therrien, D. (1999). Imax. *Ciné-Bulles*, 18(2), 19-19.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Quand voir grand n'est pas toujours voir mieux

PAR  
DENYSE THERRIEN

Les amateurs de cinéma d'animation attendaient avec impatience la sortie du premier film d'animation en format IMAX. D'autant plus que **le Vieil Homme et la mer**, l'une des meilleures œuvres d'Ernest Hemingway, était entre les mains d'Alexandre Petrov, un des plus talentueux cinéastes d'animation. Petrov n'avait cessé de nous surprendre et de nous éblouir depuis son premier film **la Vache**, sorti en 1989.

L'animateur pratique la peinture sur verre, une technique extrêmement exigeante que Petrov avait magistralement utilisée dans **le Rêve d'un homme ridicule** (1992). **Russalka, la sirène** (1996) confirma l'ampleur de son talent et lui valut une mise en nomination pour les Oscars. Le Canada, le Japon et la Russie n'avaient donc rien à craindre en lui confiant un travail aussi colossal que porter **le Vieil Homme et la mer** à l'écran, en 70 mm IMAX, une première à l'échelle mondiale qui a dû faire rêver plusieurs grands cinéastes d'animation.

Mais voir grand n'est pas toujours voir mieux. Le format IMAX, très efficace dans les documentaires sensationnels où l'on cherche à procurer le vertige au spectateur en l'amenant dans les canyons, au fond des mers, ou parmi les animaux d'Afrique, perd de sa magie dans un film intimiste. La réussite du **Vieil Homme et la mer** n'est, somme toute, qu'une demi-réussite. Tout comme dans les documentaires, le format sert bien la nature: vols d'oiseaux, plongées dans la mer, lutte de l'espadon et du pêcheur, bref, tout ce qui commande du mouvement et de l'espace. En revanche, les scènes entre le vieillard et l'enfant perdent de leur intimité et les gestes du pêcheur, seul dans sa barque, manquent de fluidité. Le format IMAX nous laisse percevoir l'entre-cadre, c'est-à-dire l'interstice entre les images. Le grain de la peau, les traits des personnages ainsi que le mouvement des lèvres dans les dialogues nous donnent l'impression de visionner un film projeté à la mauvaise vitesse. Le va-et-vient entre ces scènes et celles sans personnages, auxquelles on ne semble pas avoir appliqué le barème usuel du double cadre, dissipe notre attention.

Impressionnant et décevant tout à la fois, **le Vieil Homme et la mer** est un film magistral desservi par un format en désaccord avec l'essence de l'œuvre. On se prend à rêver d'une salle plus intimiste et d'un format 16 ou 35 mm, qui nous auraient permis de goûter pleinement le talent de l'auteur et du cinéaste pour mieux communier avec eux.

Les autres films au programme de cette journée-là ne réchappaient rien. Le docu-fiction en IMAX sur Hemingway, réalisé par Eric Canuel, était exaspérant. Empruntant au film noir, Canuel réunit deux réalisateurs et un producteur pressenti autour d'une table. Les deux premiers cherchent à convaincre le producteur d'investir dans un documentaire sur Hemingway en brandissant des documents importants: photos, articles de presse, films de famille, toute la panoplie traditionnelle. L'entreprise ne justifie pas la nervosité, la fébrilité des deux protagonistes, non plus que tous les mouvements, plongées et contre-plongées qui agacent par leur inutilité et teintent le film de ridicule. Voilà un jeune réalisateur qui maîtrise bien la technique IMAX mais qui l'emploie à mauvais escient.

Enfin, la découverte du plus long fleuve de Chine, le Chang Jiang (6300 km), à travers les yeux d'une jeune violoniste canadienne membre de l'Orchestre de Shanghai, bien que mieux servi par le format IMAX que les deux précédents films, n'emploie pas à sa pleine mesure le 70 mm. Pourtant le réalisateur japonais Yasushi Sakaguchi n'en est pas à son premier film IMAX. Il en a déjà signé trois, dont celui pour le Pavillon de la Nippon Oil Earth à l'Exposition de Yokohama. On se demande alors si le coupable n'est pas le fleuve lui-même... Néanmoins, quelques vues impressionnantes des Trois Gorges sous différents angles et dans une belle variété de cadrages demeurent les plus beaux moments du film, probablement les seules images à demeurer impérissables de ce long fleuve sur écran géant. ■